

Les Étangs Saint-Pierre, Forêt de Compiègne

Il fallait une bonne dose d'optimisme ou un souverain mépris des aléas météorologiques pour se retrouver au matin de ce 5 mai sur le parking du Centre Culturel !

Une petite pluie fine et obstinée réjouissait les jardiniers. Elle ne rendit pas pour autant nos randonneurs hésitants. Nous partîmes donc à 16 en direction de Compiègne, munis d'un précieux itinéraire préparé par Pierre pour nous retrouver, après quelques errements pour les moins doués, au bord des étangs Saint-Pierre.

La pluie s'étant lassée, la nature somptueuse nous accueille dans une symphonie de verte délicats. Avant d'entreprendre notre marche du matin sous les hautes futaies de la forêt de Compiègne, Maurice n'oublia pas de nous faire admirer le pavillon d'Eugénie gracieusement posé au bord de l'étang par un Viollet-le-Duc fort occupé à la restauration du château de Pierrefonds mais qui n'en négligeait pas pour autant de satisfaire les goûts champêtres de l'Impératrice. Devant le pavillon se dresse un magnifique séquoia de la « vieille Europe » qui peut espérer par son élégance rivaliser avec les gigantesques « Redwoods » des Amériques. Il fut épargné par les terribles tempêtes qui non loin de là dans un passé récent ont renversé près de 300.000 m³ de bois.

Notre marche à travers de véritables cathédrales de verdure nous mena par des sentes parfois glissantes au cœur de cette forêt intime et grandiose. Pierre qui nous revenait après une trop longue absence avait peut-être un peu présumé de ses forces mais une gorgée de potion magique et le soutien d'un bras amical surent lui rendre force et parole !

Un pique-nique à l'abri de charmants petits pavillons permit à tous de retrouver une énergie un peu défaillante. Je vous recommande le

taboulé de Jeannine, parfumé à la menthe de son jardin. Elle vous « précisera » de quelle menthe il s'agit « précisément » si vous le lui demandez. Jean-Louis n'avait pas oublié le café et distribuait à la ronde le précieux breuvage pour conclure ces agapes et réchauffer des muscles engourdis.

Pierre ayant choisi de rester au « camp de base » l'après-midi, nous repartîmes pour une boucle qui faillit se transformer en « double nœud » mais la vigilance de Maurice eut tôt fait de nous ramener sans dommage à nos voitures. Quelques noctambules occasionnels qui, la veille au soir, avaient « fait le Lido » commençaient à payer leur courte nuit... Cependant, qui eut songé à ne pas s'émerveiller devant les grèbes huppés, foulques et colverts qui, en famille, s'égaillaient sur le plan d'eau que nous longions. Qui ne se laissa aller à rêver d'une grande et belle maison au milieu des bois comme cette maison forestière du Mont-Saint-Pierre, dernier vestige d'un couvent de Célestins établi sur la butte en 1308. Qui ne s'étonna du délabrement des poteaux de carrefour qui, ayant perdu les planchettes « salvatrices », laissent au promeneur toute latitude pour se perdre. Seule la petite languette rouge que l'on y trouve encore indique la direction du château de Compiègne, à moins que l'on ne préfère suivre... à pied la piste cyclable qui parcourt la forêt.

La pluie, la vraie, eut la bienveillance d'attendre notre retour aux voitures pour se mettre à tomber et chacun de penser : Ciel, que la nature est belle, apaisante et généreuse à qui sait la voir, l'écouter, la sentir et combien l'amitié ajoute à ce bonheur de vivre.

Michèle WORMSER